

**Les Actions et motivations des gens qui transmettent et
maintiennent encore la langue d'Occitan**

Rita Dainko

10 mai 2007

Introduction

Ce projet sur l'Occitan est conçu par hasard, à l'autre côté de l'océan. C'était à Miami University en Ohio où mon professeur de français et moi nous asseyions pour discuter mon application pour SIT, avant de l'envoyer. Étant vu qu'il fallait remplir les trois lignes désignées dans le dossier d'inscription pour l'ISP, nous essayions de trouver un sujet qui me plaisait *et* qui pouvait également remplir le critère d'un cours à mon université, pour que je puisse obtenir l'unité de valeur pour lui. Comme je veux être professeur de français, l'éducation bilingue m'intéresse beaucoup, et je suis passionnée des sujets qui sont associés avec elle. Alors, quand mon professeur a mentionné l'existence de cette langue régionale, l'Occitan, bien que je n'aie jamais entendu parler d'elle avant, j'ai vu des similarités entre les sujets qui m'intéressent aux États-Unis, et donc je pourrais trouver beaucoup de choses à faire avec ce sujet. Par exemple, le problème avec les langues d'américains d'origines, et comment ces langues étaient dévalorisées par le gouvernement du pays de manière qu'elles n'existent plus guère. Ou je pourrai le comparer avec l'enseignement des enfants qui sont immigrés du Mexique, ce qui n'est pas un sujet tout à fait pareil, mais comparable quand même quand on examine la façon dans laquelle l'enseignement d'anglais et de la culture américaine est souvent appris à ces enfants avec une telle force, une telle vigueur, qu'ils oublient après peu de temps leur culture et leur langue maternelles, parce qu'ils apprennent très vite qu'il vaut mieux être « américain, » ou aussi « blanc » que possible, pour réussir dans la vie.

Et voilà comment, parmi tous les sujets sous le soleil, j'en ai choisi un. Mais ce n'était pas du tout aussi simple que ça, car quand j'y suis arrivée, il fallait le spécifier encore plus.

Pendant mes premières semaines à Toulouse, j'essayais d'observer la présence de la langue dans cette ville, et d'observer son rôle dans la société. Mais ce que j'ai trouvé en commençant ma recherche n'était pas très motivant, en ce qui concernait l'importance de l'Occitan en France. D'abord, j'avais du mal à trouver des gens qui le parlaient, des textes qui l'utilisaient, et des événements ou des fêtes qui le célébraient, et étant donné que Toulouse est le capital de l'Occitan, ce n'était pas bon. J'ai trouvé la Conservatoire Occitane et deux Calendrettes (écoles maternelles qui enseignent en occitan) et j'ai vu les noms des rues qui sont écrits aussi en occitan, mais sauf cela sa présence dans la ville n'était pas très évidente. Ce qui m'a frustré en plus, c'était la réaction des français quand je leur expliquais mon projet.

Ce n'était pas une réaction négative, mais plutôt de surprise, d'étonnement, comme s'ils se demandaient pourquoi je l'avais choisi comme sujet, mais n'osaient pas me demander. Je commençais à me demander si je m'étais trompée en croyant que l'Occitan était vraiment une partie importante de la culture française. S'il n'est plus parlé, n'est plus utilisé, qu'est-ce que ça veut dire ? A-t-il un avenir du tout ?

Avec l'impression que j'avais formée à ce moment-là sur l'attitude des français envers la langue, et en prenant en compte son manque dans le monde français dont j'ai remarqué, j'ai formulé mon hypothèse, lugubre qu'elle soit : L'existence des institutions créées spécifiquement pour la conservation de l'occitan veut dire qu'il est vraiment en danger de disparaître, et donc, mérite cette protection. Et alors, si c'est vrai, et la langue est vraiment presque morte, à quoi ça sert de continuer à poursuivre ce chemin, de continuer à combattre cette lutte ? Donc, je me suis renseignée à trouver une réponse à cette question à travers l'exemple de l'enseignement officiel de la langue. Pour mettre

mon hypothèse à l'épreuve, et pour voir si elle était vraie, il faudrait savoir *pourquoi* les interlocuteurs continuent à transmettre l'occitan, pourquoi il en vaut la peine... en bref, les actions et les motivations des gens qui continuent à transmettre la langue occitane dans un monde plutôt français.

Histoire Introductoire

Pour bien établir la fondation de ma recherche, et de donner de la crédibilité à mes arguments et pensées, il faut présenter les faits historiques, pour qu'on comprenne l'état dans lequel l'occitan est aujourd'hui, et pourquoi.

Au contraire de ce que beaucoup de monde en pense, l'occitan *n'est pas* un dialecte du français. L'occitan vient du latin, comme toutes les autres langues romaines qui ont commencé à former entre les cinquième et onzième siècles, après la chute de l'empire romain et l'invasion des barbares. L'occitan était une langue riche dès le début, et aussi développée que le français, l'italien, l'espagnol, etc. Le premier texte écrit connu date du huitième siècle, et le premier texte littéraire, La Cançon de Santa Fe, *complètement* en Occitan était écrit en 1102. Aussi écrit au début du millénaire, environ 1200, était la première grammaire de la langue, Razos de trobar, par Ramon Vidal de Besalú, ce qui est important à savoir pour voir que cette langue était bien établie, et avait des fondations concrètes dont une véritable langue a besoin.

Mais l'apogée d'occitan, c'est l'époque des Troubadours du onzième et douzième siècles, qui étaient des poètes extrêmement sophistiqués, dont leurs patrons étaient les Comtes dans le sud de la France. Même Dante a écrit, en allusion à leur niveau supérieur d'écriture, que « C'est dans la langue d'oc en premier que les auteurs modernes ont été

poètes, parce qu'elle est la langue la plus parfaite et la plus douce. »¹ Et c'étaient les Troubadours qui ont formé notre conception moderne d'amour, avec *leurs* idées de l'amour courtois, leurs louanges de la femme, etc. Ces idées étaient partagées avec les Cathars de cet époque-là, qui étaient nombreux dans la région. Cependant, ces conceptions n'étaient pas soutenues du tout par l'église catholique, et alors avec la croisade de l'église contre les Albigeois et leurs valeurs, aussi est venue la chute de la noblesse dans le sud de la France, les patrons des Troubadours. Le premier à perdre son terroir et son pouvoir était, par hasard, le Comte de Toulouse, et donc, sa région était la première de relever de la juridiction du roi de la France. Donc, c'était avec la fin de cette guerre en 1229 où on a vu aussi la fin des Troubadours et leurs écritures, ce qui est la première grande perte pour la langue d'occitan.

Ensuit, la région où l'occitan était parlé était annexée par la France, petit à petit, et des Parlements qui parlaient et favorisaient le français remplaçaient les Comtes comme pouvoir juridique. Alors, c'est ici où on voit, « la première mesure de régulation *de facto* de la langue, » avec les écritures françaises promues et le manque d'occitan comme langue juridique et administrative. La régulation « *de facto* » a été augmentée en plus avec l'introduction de l'imprimerie, avec laquelle l'état a dispersé plein d'information, information en *français*. C'était la première notion que l'occitan, et les autres langues minoritaires dans la même situation, était « une langue qui jouit de moins de droits, et donc, l'expression est plus pauvre, »² car il ne méritait pas d'être publié. Donc, si on voulait être capable de lire des choses, d'être parmi les intellectuels et de la haute société,

¹ Petite histoire social de la langue occitane

² Petite histoire social de la langue occitane

il fallait apprendre le français. Cette idée devenait répandue, et plus on la croyait, plus on commençait à utiliser le français au lieu de leur langue maternelle.

En 1539 venait l'Ordonnance de Villers-Cotterêts, la première régulation *de jure* contre l'Occitan. Mais ce n'était pas du tout une attaque contre l'Occitan ; Au contraire, elle décrétait que le français était dorénavant la seule langue administrative et juridique, en essayant d'arrêter l'utilisation du latin dans les documents légaux. Mais bien que cette loi se soit adressée au latin, la vision centraliste des français avait des résultats nocifs pour l'occitan, aussi. Après que l'ordonnance était appliquée, il ne restait que la tradition orale pour faire vivre la langue. C'était vraiment le début de « la dévalorisation » de l'Occitan. Mais quand même il y avait des régions qui résistaient la transition au français et continuaient à utiliser l'Occitan, aussi appelé « patois » par les locuteurs. Donc, après la Révolution française, en 1793 le Rapport sur la nécessité d'anéantir les patois était écrit par l'Abbé Grégoire, qui abordait ces régions et les examinait avec cette nouvelle mentalité révolutionnaire, une mentalité plus centraliste que jamais. D'après l'Abbé, il fallait éradiquer les patois pour assurer « l'unité linguistique... du nouvel Etat. » Il n'y avait nulle place pour la diversité des langues, car ça pouvait être « dangereuse. »

Entre-temps, il y avait trois petites révolutions pour la langue, la première étant en 1567 avec l'oeuvre de Pèir Garros, Poesias, et la deuxième en 1617 avec Ramelet mondin, de Pèire Godolin. Celui-ci se moquait de la bourgeoisie toulousaine, qui a commencé à favoriser le français au lieu de l'occitan, une situation complètement différente que celle-là en Espagne avec la noblesse catalane, qui protégeait toujours leur langue maternelle. *Leur* réaction, en comparaison avec celle des français, montre encore

plus les effets du centralisme français, et comment elle a réussi en dévalorisant le statut de l'occitan si bien que « le patois » reçoive une image si dégradante.

La troisième révolution occitane s'est passée juste avant de la publication de l'Abbé Grégoire, en 1859. C'était avec l'oeuvre de Frédéric Mistral, Mirèio. Ces poèmes ont ravivé la conscience de la publique des capacités de l'occitan pendant un moment. Mais en 1881 les lois de Jules Ferry étaient créées, et les espoirs d'un renouvellement littéraire pour occitan étaient perdus avec ce rétablissement d'attitude centraliste dans les écoles. Les lois disaient que l'enseignement primaire était gratuit *et* obligatoire, et désignaient le français comme seule langue d'apprentissage. Avec ces lois sont venues des dictionnaires français-occitan, pour propulser la transition des élèves entre l'occitan et le français. En plus, l'occitan était interdit dans la salle de classe, et les élèves étaient punis sévèrement pour l'avoir utilisé. Il y avait bien des élèves qui le parlaient pendant les heures de récréation, mais pendant l'enseignement, que le français ! Alors maintenant, plus qu'avant, l'occitan était avili au statut d'une langue des paysans, des non-intellects. Fondé à peu près au même temps des lois de Jules Ferry était le Félibrige, ce qui était un mouvement littéraire, dans lequel Mistral a joué un très grand rôle. Ce groupe s'occupait du « statut et le prestige de la langue. » Ils essaient de protester les lois dans les écoles, mais n'avaient pas réussi. Ils ont aussi publié un dictionnaire de la langue d'occitan, ce qui a rassemblé et reconnu tous les dialectes qui montrent sa diversité.

Il y avait un autre petit réussit pour l'occitan en 1951 avec la loi Deixonne, qui a autorisé l'enseignement des langues régionales aux écoles, mais à peine, et rien n'a vraiment progressé jusqu'à ce que, dans les années 70, les partisans de l'occitan ouvrent les premiers Calendrette, ceux qui étaient indépendants de l'état.

Environ le même temps commençaient des stations de radio en occitan, quelques émissions à la télévision, des groupes de musique et troupes du théâtre. Mais tout ça n'a pas duré longtemps, car les médias célébrés de ce renouvellement étaient difficiles à remplacer par des autres. Leur existence reposait « sur le dynamisme des groupes relativement peu nombreux. » Donc, le problème du manque sociolinguistique de la langue est évident, car il n'y avait presque rien pour soutenir les locuteurs et les fait pratiquer la langue dans le quotidien. C'est un des grands problèmes pour l'occitan aujourd'hui.

D'ailleurs, il y avait des choses qui ont commencé à changer pour l'occitan. En Espagne en 1990, l'occitan était déclaré comme langue co-officielle, avec le Catalan et le Castillan. C'est très courant, en fait, dans le Val D'Aran ; « L'Occitan est de plus en plus présent dans la vie publique et dans les institutions (y compris à l'école) du Val d'Aran."³ Il devient une langue protégée dans la région de Piémont, Italie, où il est parlé aussi. Et le 25 juin 1992, la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires était établie, pour préserver toutes les petites langues régionales/minoritaires de l'Europe, puisqu'ils se sont rendu compte qu'il y avait une telle richesse des cultures, langues et coutumes partout. Malheureusement, il y a deux grands pays qui n'ont pas encore ratifié cette charte : la Grèce, et *la France*. La France a refusé en raison du fait que c'était contre la constitution française, qui dit que le français est la seule langue officielle du pays. Cet article était en réponse à l'augmentation d'anglais dans le pays, et pour protéger la langue française contre cette « invasion. » Mais même s'il n'était pas adressé spécifiquement à l'occitan, la langue est encore victime d'une loi centralisatrice française. Il est peu

³ Petite histoire social de la langue occitane

probable que cette situation, change pour l'instant, étant vu que Nicolas Sarkozy, le nouveau président de la république, a dit pendant sa campagne qu'il ne ratifierait pas la charte.

Méthodologie

Pour obtenir une validation à mon hypothèse et une réponse à mes questions sur les motivations des gens qui continuent toujours utiliser l'occitan, je suis allée les chercher. Je voulais être sûre, d'abord, que je choisissais une population aussi représentative du monde réel que possible, et donc, j'ai essayé de trouver des gens des âges, des sexes, et des milieux divers.

Pour trouver une réponse à mon hypothèse, j'ai interrogé beaucoup des gens. D'abord, j'ai parlé avec les enseignants, les gens qui ont choisi de travailler avec l'occitan pour le reste de leur vie. Au Calendrette de St. Cyprien à Toulouse, qui est école maternelle et primaire, et enseigne qu'en occitan, j'ai parlé avec deux professeurs, un qui est aussi directeur de l'école. J'ai parlé aussi avec un professeur qui travaille à un collège, où l'occitan est une option, et ensuite un professeur qui enseigne les cours pour les adultes.

Puis, pour un perspectif complètement différent, j'ai interviewé les gens qui étaient nés en parlant la langue, et qui peuvent le faire encore aujourd'hui, même si c'est devenu moins et moins utilisé dans la société.

Ensuite, j'ai donné un questionnaire à dix adultes qui suivent des cours de nuit pour l'apprendre, pour savoir pourquoi, après avoir vécu depuis plusieurs décennies, ils

ont décidé au milieu de leur vie de commencer leur apprentissage. Quelle était la motivation qui a suscité cette décision.

Et enfin, j'ai interrogé deux parents des élèves au Calendrette, qui, par hasard, n'avaient pas vraiment les liens ancestraux avec l'occitan eux-mêmes. Je les ai demandés de m'expliquer leur motivation d'avoir choisi ce choix d'éducation pour leurs enfants.

Je ne voulais pas que les résultats de ma recherche soient influencés par quelques choses d'autres (des tendances régionales, générationnelles, etc.). Si je disais que j'étudierais l'attitude des gens aujourd'hui envers la langue, mais ne parlais qu'avec les jeunes, mes résultats ne représenteraient pas l'attitude de *tous* les français ; seulement les jeunes.

Mais bien que j'aie essayé, ma recherche présente des défauts ; J'ai réussi en trouvant des gens plutôt jeunes *et* vieux, qui persistent à parler l'occitan, mais après je me suis rendue compte que toutes les personnes âgées avec lesquelles j'ai parlées étaient simplement les locuteurs, tandis que tous les jeunes interviewés *travaillaient* avec la langue, et l'ont *choisie* pour leur métier. Alors ça, ce n'est pas consistant avec mon désir de trouver des gens avec des milieux mixtes.

Une autre chose que j'ai négligée, c'était la location des gens. Encore, tous les enseignants de la langue, plus jeunes que les non enseignants, travaillent en ville, à Toulouse, alors que les non enseignants, tous plus âgés, habitent dans la campagne. Cependant, un des professeurs auquel j'ai parlé, Didier Agar, n'habite *pas* en ville, et c'est donc, cet oubli un peu moins grave. Mais il travaille dans un cadre urbain, quand même, ce qui n'est pas *parfaitement* représentatif, comme j'ai voulu, alors, il faut le noter.

Après avoir vu les défauts qui existaient, j'ai trouvé plusieurs moyens avec lesquels je pouvais corriger mes erreurs un peu. J'ai distribué un questionnaire aux gens dans des cours d'occitan pour les adultes, et comme ça j'ai obtenu plus sur la mentalité de quelques gens un peu plus âgés. Aussi, j'ai interviewé, simplement, deux jeunes adultes, qui ne parlaient pas l'occitan, mais qui envoient leurs enfants aux calendrettes. J'ai parlé avec eux aussi sur leurs motivations, en envoyant leurs enfants à cette école, et comme ça j'aurais le point de vue des jeunes gens en ville qui ne l'enseignent pas.

Mais j'ai réfléchi en plus sur ma méthodologie pour ce projet, et j'ai réalisé que peut-être je n'avais pas fait une gaffe du tout, et que ma population représentative était, en fait, vraiment représentative après tout. Je l'ai beaucoup lu dans ma recherche, et l'ai beaucoup entendu dans mes entretiens, que les générations des locuteurs maternels du « patois » résident plutôt dans la campagne, et que ces gens n'a pas transmis leur langue à leurs enfants (pour des raisons sociales, politiques...). J'ai beaucoup entendu, aussi, qu'en général, les jeunes de la campagne ne s'intéressent pas au patois, parce qu'ils ont gardé la mentalité que c'est quelque chose de négative, et il vaut bien mieux parler le français pour réussir dans la vie. Au contraire, dans les villes, la langue est en train de reparaître, et est un peu à la mode de parler maintenant. Ça expliquerait pourquoi il y a plus des jeunes qui l'utilisent et le choisissent comme métier en ville que dans les régions plus rurales, et également pourquoi il ne reste que les vieilles générations d'ailleurs qui le parlent encore.

Alors, peut-être mes choix d'interviewés ne sont pas si mal représentatifs de la population entière comme j'ai pensé, si ce que j'ai trouvé n'est que ce qu'existe. Mais je veux dire, avant de commencer à interpréter et analyser les résultats, que quand je

compare les générations plus âgées de la campagne avec les générations plus jeunes de la ville, je n'essaye pas forcément de faire un commentaire sur les tendances de *toutes* les personnes qui appartiennent à ces catégories.

Résultats – Les motivations/raisons d'avoir gardé l'occitan

Le patrimoine

Tout le monde auquel j'ai parlé a choisi, dans une façon ou une autre, de maintenir l'occitan, de l'instiller dans leur vie. Mais les raisons pour lesquelles ils ont décidé de continuer comme ça ? Il y a plein des réponses diverses, mais la raison la plus commune, ce qui était dans toutes les réponses, c'était la préservation des origines ancestrales. Écrit par un des étudiants dans la classe pour des adultes, en réponse à la question qui demandait pourquoi il s'est inscrit dans le cours, il a répondu, « Pour que les racines puissent donner des arbres... » Il y a une fierté fort parmi tous de leur patrimoine, de la culture et l'histoire de leurs parents et leurs grands-parents, et ils veulent que cette histoire continue avec eux, qu'elle soit une partie de leur identité, aussi. Les locuteurs, aussi, avaient cet attachement à l'histoire et la culture de leur passé et le passé de leurs parents. Ils ont continué a parlé la langue entre eux, en dépit du français qui les entoure partout, parce que c'est la langue de leur enfance, de leur histoire, et ils ne veulent pas oublier ce passé.

L'ouverture au monde au travers les langues

Cette raison s'applique aux gens qui, peut-être, n'ont pas des origines occitanes, et donc, ne sont pas représentés dans le prochain thème. En étudiant une langue, on apprend beaucoup de la culture de cette langue, et de savoir la parler, ça ouvre la porte

aux opportunités d'aller explorer cette nouvelle culture en plus. Une réponse courante pour les motivations des étudiants adultes pour avoir suivi des cours d'occitans, c'était pour apprendre la culture, ou parce que ça faisait partie de leur culture déjà. Et les professeurs m'ont dit, aussi, qu'une motivation de l'enseigner était, aussi, de transmettre cette ouverture aux cultures, au travers de l'étude d'une langue. « Si un enfant parle deux langues, plus facilement trois ou quatre. Et en plus, comme ça, toutes ces langues font découvrir de la culture aux enfants. »⁴

Au Calendrette de St. Cyprien, ils m'ont dit que, de temps en temps, ils inviteraient des gens qui parlent d'autres langues [l'arabe, l'espagnol, la russe...] de venir parler avec les enfants. Et après très peu de temps, ses élèves peuvent commencer à les comprendre, parce qu'ils sont déjà bilingues, et donc, ont une oreille plus sensible et une bonne approche à l'apprentissage des langues. Ils ont un avantage sur les autres, non seulement parce qu'ils connaissent déjà deux cultures, mais qu'ils seront capables de connaître d'autres plus facilement.

Quelqu'un d'autre a effleuré le fait qu'il y a plus de pays que la France qui parlent l'occitan ; C'est connu aussi en Espagne et Italie. Alors, il a remarqué que « L'occitan peut être un bien entre les générations et les communautés du sud de la France (en Espagne et Italie), un support de diffusion de la culture. »⁵ C'est une autre façon par l'intermédiaire de laquelle nous pouvons profiter de la connaissance de cette langue, et aujourd'hui, dans l'époque de l'Union Européenne, c'est une bonne chose en particulière. Et il y a, déjà, un intérêt international pour la langue d'occitan. Géraud Delbès me dit qu'il a *souvent* des étudiants qui se sont inscrits dans ses cours qui viennent de l'Afrique,

⁴ Mireille Dedieu

⁵ Nicolas Rouve

d'Espagne... il y, même, un père à qui j'ai parlé qui est d'Angleterre, et qui a mis son enfant dans un Calendrette à Toulouse. Un autre parent, une mère, qui venait du nord de la France. Les deux ne connaissaient pas beaucoup d'occitan, mais ont choisi cette école à cause de cette promesse de l'ouverture. D'après eux, le style d'enseignement au Calendrette est déjà plus réceptif des cultures des différences qu'autres écoles.

Les Espoirs pour l'Avenir

Les espoirs pour l'avenir de l'occitan sont incertains, et quelquefois, inexistantes. Il y a des tendances qui apparaissent avec les réponses, ceux qui peuvent être comme ça à cause de mon problème avec la diversité de représentation de la population, mais qui, je crois, sont valides en général.

Il n'y en avait pas beaucoup qui disaient spécifiquement ce qu'ils prévoient pour l'avenir de l'occitan, malgré mes efforts de poser la question aussi direct que possible. Les réponses étaient plutôt des spéculations, et il y avait peu d'idées concrètes. Un parent des élèves au Calendrette a dit qu'il croyait vraiment dans un avenir pour la langue, qu'il y avait une chance qu'elle puisse être une langue de tous les jours. Il a cité ce que je veux valider avec ma recherche, que le maire de Toulouse le soutient et que la ville essaye plus en plus de l'installer dans le quotidien. Avec le commencement du nouveau métro cet été, il y aura aussi des affiches avec des phrases et extraits de la littérature occitane, suivi par une traduction française, dans les rames. Il y aura aussi un « double annonce vocal français-occitan du nom de la station. »⁶ « Moi, j'imagine plus pour l'avenir, »⁷ il m'a dit.

⁶ Hugon, Philippe, Que Veulent les Occitans?, *Toulouse Mag*, Février 2007, p. 28-33

Cette présence d'occitan dans la ville aujourd'hui encourage la plupart des personnes avec qui j'ai parlé, mais ils soulignent qu'ils veulent voir plus d'efforts comme ça avant qu'ils ne puissent affirmer leurs espoirs pour le futur. Le directeur du Calendrette de St. Cyprien, Patrick Bianchini, croit que « C'est en train de se développer. »⁸ Il y a plus d'élèves à l'école, plus de personnes qui travaillent avec l'occitan... Géraud Delbès, professeur pour les cours des adultes, dit aussi qu'il y a une telle demande pour des cours qu'il n'y a pas assez d'enseignants pour répondre à toutes. Mais en dépit de tout ça, la plupart des gens me disent qu'il faudra faire beaucoup de choses d'autres si on veut vraiment réussir à préserver l'occitan. On aura besoin de plus d'éléments de la vie quotidienne, comme les affiches et panneaux, des émissions de télévision, des stations de radio, des endroits (cafés, marchés, etc.) où l'on peut le pratiquer dans la même façon que toutes les « grandes » langues sont pratiquées. Mais seulement cela va prendre beaucoup d'effort, et la coopération de tout le monde, les gens qui le parlent pour le défendre, les gens qui ne le parlent pas pour l'accorder d'espace dans la société, et le gouvernement pour l'installer et le protéger avec des lois, pour qu'on puisse être sûr qu'on ne le perdra plus. Quelque chose d'importante qui peut aider est la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, qui exige que le pays prenne, au moins, 35 mesures énumérées là-dedans pour préserver les langues. Mais même avec cette aide, ce n'est pas sûr que la situation peut changer. Un de mes interviewés, Didier Agar, professeur d'occitan au collège, expliquait que même si le gouvernement la ratifierait, s'il n'y a pas des vraies actions, et nous ne faisons que le minimum, rien ne va changer.

⁷ Brian Chalomer

⁸ Patrick Bianchini

Et supposant qu'on réussit, peu de gens prévoient qu'elle sera plus qu'une langue culturelle, historique et littéraire.

Mais avec les paysans plus âgés, qui parlent le patois couramment, il n'y a pas beaucoup d'espoir. Quand je les ai demandés ce qu'ils prévoyaient pour l'avenir du patois, ils étaient plutôt défaitistes. « Il n'y a pas d'avenir... Ça va s'arrêter avec ma génération »⁹ me disait Monsieur Géraud. Les réponses parmi eux étaient vraiment que ça, et pas plus détaillées.

Analyse

Le Patrimoine

Évidemment, j'ai *choisi* les gens qui ont décidé de continuer à parler l'occitan, afin que je puisse trouver leurs motivations. Si l'existence des institutions de la conservation de l'occitan veut *vraiment* suggérer qu'il est en danger, qu'est-ce que c'était qui a poussé ses gens de continuer, en dépit de tous ? Pourquoi est-ce que les vieux paysans, qui parlent couramment le français déjà, et qui n'ont pas besoin du patois, ni pour s'exprimer, ni pour se débrouiller dans la vie, le parlent encore entre eux ? Et pourquoi est-ce qu'il y a tant des gens en ville, ce dont leurs parents ne se sont intéressés pas au patois de leurs ancêtres, qui ont décidé de reprendre l'occitan ?

J'ai trouvé, après avoir réfléchi beaucoup, que c'était la fierté des origines qui est vraiment l'indicateur. Et en fait, il y a quelque chose d'ironique qui se présente dans cette forme de motivation de continuer à parler ; Sachez que c'était la France qui a imposé *ses* lois, *sa* langue, *sa* culture et *ses* coutumes, sur les locuteurs du patois, et que cette imposition était à cause des politiques centralisatrices. Et donc, en « francisant » ces

⁹ M. Géraud

régions, elle a trop réussi, car elle a transféré toutes les idées/mentalités françaises avec leurs politiques ; Une de ses mentalités que j'ai bien remarquée depuis que je suis en France, c'est la préoccupation des français sur les « origines » des gens, et leur tendance à s'identifier avec leur patrimoine. La première question qu'on me pose ici, après avoir demandé mon prénom et d'où je viens, c'est, « Et vos origines ? Votre famille vient d'où ? » Si on me le demande, je viens de Chicago, d'Illinois, des Etats-Unis ; Je ne viens *pas* d'Irlande. J'y suis jamais allée !

Ceci n'est pas du tout une priorité aux Etats-Unis, de connaître les origines des gens. Je ne sais pas si je pourrais lister les origines familiales même de mes meilleurs amis. Mais en France, on le note, j'ai remarqué. Même Jean-Marie le Pen, candidat du Front National pour les élections présidentielles, a dit que Nicolas Sarkozy ne mériterait pas d'être président de la France simplement parce que ses parents viennent directement de la Hongrie, et donc, il ne pourrait jamais vraiment représenter les « vrais français » (même s'il était *né* en France, et était, lui-même, un citoyen français pendant toute sa vie).

Donc, cette préoccupation, cette fierté du patrimoine, est aussi instillée dans les coeurs des français dont leurs ancêtres parlaient un dialecte d'occitan et venaient de la région d'Occitan. (Si tout le monde autour d'eux ont leur propre patrimoine, pourquoi pas eux, aussi ?) C'est *exactement* pourquoi ils ne veulent pas le voir mourir avec les dernières générations qui le parlent, comme langue maternelle.

Alors, le plan centralisateur de la France s'est retourné, dans un sens, et a créé lui-même les raisons pour les motivations des gens qui continuent avec l'Occitan.

Il y a un sens d'identité qu'on trouve souvent dans le patrimoine. Je ne veux pas parler pour tout le monde, mais il y en a beaucoup pour lesquels les racines sont très importantes pour définir qu'ils sont. Et justement, c'est vrai qu'en ce qui concerne les langues, « celle qui dit qui on est, où on est, qui nous fait vivre sur nos ancêtres, vraiment les *miens* d'abord, et non 'mes ancêtres les Gaulois' comme on l'apprenait aux petits Algériens de France. Non pas Victor Hugo comme l'ancêtre de ma langue, mais la langue qui m'a bercée, qu'utilisaient ma grand-mère et mon grand-père. »¹⁰ Le centralisme français peut faire beaucoup pour éradiquer les différences, mais il ne peut jamais changer l'histoire de patrimoine dans ce pays divers.

L'ouverture au monde au travers les langues

Ce que les parents m'ont dit me faisait penser d'une idée d'écrivain Guy-Noël Pasquet. Il s'agit de deux mentalités différentes, deux mentalités qui expliquent pourquoi on essaye d'apprendre des choses. Il y a la première, qui dit que nous avons, chacun, notre propre petit monde, en on n'apprend que ce qui a un rapport avec ce monde. Il ne faut pas chercher des autres choses, parce qu'ils ne sont pas, et ne seront jamais, important pour cette personne. Mais Pasquet continue en disant qu'il y a une autre mentalité, ce qui est la plus réaliste, qui dit le contraire. Selon cette deuxième idée, on apprend pour découvrir une *petite partie* d'un très grand monde, et tous ce qu'on peut jamais savoir, ça fait partie de ce seul monde. Donc, il n'y a plus de limites strictes qui nous disent ce qui est important à savoir et ce qui n'a pas un rapport avec notre vie. C'est

¹⁰ Pasquet, Guy-Noël. Une approche culturelle de la langue dans l'enseignement et la recherche

parce qu'il n'y a qu'une seule limite maintenant. Ça veut dire, donc, que toutes les choses là-dedans sont connectées, ont des liens entre eux, dans une façon ou une autre.

Et c'est vrai ; Le monde est plein de liens partout. Chaque sujet a un rapport à plusieurs sujets, et l'on découvre des choses nouvelles de partout. Par exemple, moi, j'ai appris beaucoup plus de grammaire anglaise dans mes cours de français que j'ai jamais appris dans mes cours d'anglais. Et il faut savoir un peu de chimie pour comprendre la biologie, un peu de mathématiques pour comprendre la physique, un peu d'histoire pour comprendre l'anthropologie. Donc, on ne peut mettre rien au rebut, parce que ça serait une partie de notre monde qui serait disparue. Je pense que cette mentalité a un très grand rapport à ce que les gens disent sur l'ouverture au monde quand ils donnent leurs raisons pour avoir étudié l'occitan. ... Il y a bien des raisons que beaucoup utilisent pour expliquer pourquoi c'est inutile d'étudier l'occitan : on ne peut pas l'utiliser pour voyager, pour découvrir d'autres pays... il ne faut pas l'apprendre pour lire des textes, ou pour parler aux gens, parce que tous les textes sont traduits, et presque tous les gens qui parlent l'occitan parlent une autre langue, aussi... Mais ces raisons ne sont pas les seules pour apprendre une langue, et ils ne sont non plus de la preuve que l'occitan n'a rien à apporter au monde d'aujourd'hui. Peut-être l'étude et l'établissement de cette langue dans la société vont nous montrer des choses sur Toulouse qu'on n'aurait jamais su autrement.

Les Espoirs pour l'Avenir

Cette observation a une importance immense en ce qui concerne mon hypothèse. Puisqu'elle s'agit de ce qui va arriver avec l'Occitan, les croyances des personnes qui le

gardent encore doivent aider à former leurs motivations, leurs raisons pour avoir persistées.

Une chose qui se reproduit souvent dans les réponses des interviewés, c'est une division entre les esprits des locuteurs maternels, de la campagne, et les gens de la ville, qui l'ont appris, ou qui l'apprennent maintenant hors de la maison.

Les réponses de ces deux groupes faisaient contraste avec l'un l'autre, c'est sûr, mais ce n'était pas une situation simple où un groupe est nommé, « les optimistes, » et un groupe, « les pessimistes » ... C'est plus profond que cela.

J'ai remarqué une tendance du groupe « pessimiste » quand je les ai demandés leur opinion ou leur prévision pour l'avenir. S'ils ont répondu du tout, c'était pour dire qu'il n'y en aurait pas, et tout de suite, ils ont commencé à parler du passé. Ils déploraient la perte de la langue, de la culture, de la vie comme elle était « avant. »

Tandis que l'autre groupe, avec les générations plus jeunes, ceux qui ont décidé d'apprendre plus tard dans la vie, a répondu avec des réponses qui *vraiment* concernaient le futur. Même s'ils ne m'ont pas donné des prédictions concrètes sur ce qu'ils pensent va vraiment se passer, leurs réponses étaient plus basées sur l'avenir, sur ce qui *pourrait* arriver. Chacun exprimait un espoir que la langue serait rétablie, et comment ça peut se passer. Il prendrait beaucoup d'effort, beaucoup de coopération, mais pour la fin, ils sont optimistes.

Donc, dans cette analyse des réponses, je trouve que les motivations des gens qui persistent à parler l'occitan correspondent à leurs réponses ici. Pour les paysans qui le parlent encore, après tout, c'est une affaire de la mémoire du passé, puisque pour eux, ce passé était *leur* propre vie, et le patois jouait un rôle beaucoup plus grand dans cette

société du passé dans laquelle ils participaient. Maintenant qu'ils voient le changement, ils ont perdu l'espoir. Ça peut être que le fait qu'ils n'ont pas vu beaucoup dans l'avenir pour cette langue qu'ils n'ont pas insisté que leurs enfants, les générations du futur, apprennent le patois.

Mais pour les autres, qui étaient plutôt plus jeunes, ils ont accordé à l'Occitan une place possible dans l'avenir. Et c'est précisément grâce à cette possibilité qu'ils travaillent pour le préserver. « Le combat sera dur... »¹¹ disait une réponse du questionnaire, mais il n'a jamais dit que c'était improbable. Alors, je crois que s'il y a tant des gens qui se sentent pareil, il doit y être une bonne raison !

Réflexions Personnelles

Je crois que je vois pourquoi le futur est vu comme quelque chose d'incertain. C'est vrai que ça va prendre beaucoup d'effort, de beaucoup de gens, si on veut un avenir. Donc, il faut rassembler autant de personnes que possible pour travailler pour ce réussit. Comme j'ai déjà dit, il faut que le gouvernement facilite les efforts, il faut que la société soit ouverte à ce changement, et il faut que les locuteurs jouent leur rôle, aussi. Mais c'est difficile à rassembler tous ces groups, parce qu'il y a du désaccord entre eux sur la question de la définition de la langue. Alors, qu'est-ce que c'est ? Même le nom porte un peu de confusion. Est-ce que c'est l'occitan ? Le patois ? Où peut-être le patois est trop péjoratif d'un terme... Alors, le languedocien ? Le gascon ? On ne sait jamais lequel.

¹¹ Brian Chalomer

Quand le Félibrige, le groupe qui s'occupait de la défense de la langue, a commencé, ils avaient le sentiment que l'occitan ne devrait être qu'une langue *littéraire*. Mais au contraire de ce qu'ils en pensait, la langue était uniquement une langue parlée par les paysans. C'était de l'opinion populaire que le patois était une langue inférieure au français, qui ne méritait même pas d'être représenté dans la salle de classe. C'était utile seulement en parlant aux bétails.

Il y avait un sentiment divisé, encore, entre les locuteurs du village et de la ville, que j'ai noté en particulière, ce qui concernait leurs idées du statut de la langue aujourd'hui. En général, les professeurs auxquels j'ai parlé exprimaient leur optimisme en ce qui concerne l'intérêt de la langue, ou de l'apprentissage de la langue, parmi la population. Il y a, à ce moment-là, pas assez de professeurs pour satisfaire les demandes des cours, et ils le trouvent extrêmement encourageant, parce que les gens viennent de réaliser qu'il y a plus qu'on peut faire avec la langue, sauf parler aux bétails. Ce n'est pas simplement « un patois » qui porte une connotation un peu péjorative, ce qui était l'opinion de beaucoup de mes interviewés. Mais au contraire, c'est une langue qui offre autant de possibilités que les autres langues du monde. Les professeurs en général me disaient que quand ils l'avaient vu dans un contexte comme ça, un contexte différent de ce-là d'une langue de la campagne, c'était le moment où l'occitan les intéressait plus. Maintenant, c'est utilisé dans des façons modernes : à la télévision, la radio, la littérature moderne, les journaux, la musique des genres divers (ska, hip-hop, etc.) ... C'est cette souplesse d'emploi qui a gagné l'intérêt du peuple, je crois.

Pourtant, je ne crois pas que les locuteurs du paysage, qui sont plus âgés, soient du même avis ; Plusieurs d'eux m'ont dit qu'en ville, le patois était « chic » de parler

maintenant. Cela ne les plaît pas, particulièrement. Pour eux, l'occitan utilisé comme ça n'est pas authentique. Même si on le préserve, il ne sera jamais pareil « comme avant, » parce que c'était vraiment « francisé » pendant les dernières décennies. Il y a déjà beaucoup de mots changés. Mme Maury m'a parlé de comment elle avait essayé d'écouter les stations de radio en patois, et comment, « Ça m'arrache les oreilles. »¹² Ce n'est pas le même patois du tout ; Il ne sera jamais comme d'ailleurs. Leur idée envers l'occitan, ou le patois, c'est que la langue *authentique* est déjà perdue, et c'est ça qu'ils déplorent ; Je ne crois pas qu'ils acceptent « le nouvel occitan. »

Je trouve la mentalité des vieux locuteurs particulièrement intéressante quand ils se plaignent du fait que l'occitan est devenu, à la fois, chic, et francisé, et que tout ça n'est pas le patois légitime.

Ont-ils raison, alors ? Le renouvellement d'occitan dans les grandes villes, est-il une mode qui va décliner aussi vite qu'elle a augmenté ? Comment est-ce qu'on peut savoir si le nouvel intérêt est sincère ?

Et en prenant leur assertion que le nouvel Occitan n'est *pas* du tout comme le leur, et est, donc, pas « authentique, » il faut qu'on se demande, « Qu'est-ce que c'est, la conservation d'une langue ? » Conservons-le-nous vraiment, ou est-ce qu'il meurt encore plus à cause des efforts de le garder ? Peut-être la « francisation » de la langue est plus néfaste qu'on a pensé, ou peut-être c'était en essayant de l'intégrer en plus dans la société qu'on a gardée inconsciemment la vieille attitude méprisante de *nos* ancêtres envers le patois, et donc, ceux qui soutiennent la langue essayent, inconsciemment, de le rendre aussi français que possible, pour qu'elle puisse être plus « supportable » à leurs

¹² Mme Maury

oreilles quand ils l'entendent. Comme ça, on pourrait être en train de le priver de ses origines et histoire.

Alors, c'est quoi, spécifiquement, qui est si différent entre la langue aujourd'hui et la langue « avant » ? Une chose d'importante à noter, c'est que c'est utilisé beaucoup plus dans le média et d'autres contextes sociaux. Soit dans les écoles, soit sur l'Internet, soit dans la musique populaire, c'est sa première apparition dans ses situations, ou au moins la première apparition depuis très longtemps, qu'elle est utilisée dans ses contextes. Alors, bien sûr, ça va changer beaucoup de choses pour elle. Par exemple, il faudra qu'elle ait les mots modernes, ce dont elle n'a jamais utilisé auparavant, comme « site Web » ou « télécommande, » des nouvelles références culturelles, des noms des produits ou des endroits d'aujourd'hui, etc. ; Je doute que les paysans du dix-neuvième siècle aient su comment exprimer l'idée de la « vote utile. » Donc, il faut que *toutes* les langues du monde adaptent dans cette manière, parce que l'évolution de la société est inévitable. Si la langue ne changeait pas avec elle, comment pourrait-on continuer à l'utiliser, car notre capacité de nous exprimer et de parler des choses du quotidien deviendrait de plus en plus difficiles, de plus en plus restrictives.

Alors, je me demande si c'est vraiment un déshonneur d'avoir permit la langue de changer, comme les locuteurs que j'ai interviewés pensent. Peut-être cette évolution était exactement ce dont l'occitan avait besoin, car Didier Agar note qu'en ce qui concerne l'opinion publique envers la langue, « C'est mieux vu » aujourd'hui. Il dit que pendant beaucoup d'années, il n'y avait pas un intérêt conscient pour la langue, et aujourd'hui, *il y a* cet intérêt. Il existe une sympathie pour elle parmi les français qui était absente, il y a

cinquante années. Alors, je ne sais pas si le mot « sympathie » veut dire « respect, » exactement, mais je ne crois pas que ça veuille sous-entendre un « déshonneur » non plus.

C'est cette mentalité sur le statut de l'occitan dans la société qui influence beaucoup les décisions des locuteurs de la transmettre ou de la transmettre pas aux futures générations. Et personnellement, je vois que la mentalité défaitiste des locuteurs maternels, qui ne l'ont pas transmise, je me demande si cette préoccupation avec le patois « authentique » joue un rôle. Quand Mme. Galy émet l'hypothèse, sur la question de la possibilité du succès de la conservation d'occitan, que « On peut revenir en arrière, »¹³ mais elle le doute, je me demande pourquoi ça doit être une question de si on pourrait ou ne pourrait pas « revenir en arrière. » Ne peut-on pas avancer ?

Je pense que c'est une bonne chose, qu'une langue soit flexible, capable à changer avec la vie. Si on ne pouvait pas, on aurait beaucoup de difficulté de s'exprimer en parlant des choses récentes, et le problème ne deviendrait que pire. Mais puisqu'elle *est* applicable à la société moderne, elle a une bonne chance dans le futur.

Conclusion

Je ne crois pas que l'occitan puisse devenir une langue de tous les jours, comme il était il y a plusieurs siècles. D'abord, le mouvement d'occitan n'est pas vraiment un mouvement indépendantiste, comme la Catalogne, par exemple. Ils n'ont pas leur propre région où les locuteurs sont plus concentrés, isolée de la dépendance au reste du pays pour vivre. Et je ne crois pas que cette situation puisse changer dans l'avenir, parce que

¹³ Mme. Galy

ce n'est pas dans leur histoire. Pour le comparer encore avec la Catalogne, souvenez-vous qu'au début du dix-septième siècle, sous le pouvoir de l'influence française, la bourgeoisie du sud de la France a commencé à parler le français, parce qu'ils voyaient qu'il vaudrait mieux le parler pour élever leur statut social. C'était pour cette raison que le poète Pèire Godolin se moquait d'eux. Mais pendant cette même époque, la bourgeoisie catalane a refusé de changer leur langue. Et jusqu'à aujourd'hui, les deux cultures ont plutôt gardé ces mêmes mentalités.

Mais en ce qui concerne mon hypothèse au début de cette recherche, je pense qu'au contraire de suggérer que les langues sont en danger, l'existence des institutions et des écoles créées pour la conservation veut vraiment montrer que l'intérêt pour la langue augmente. Pour préciser un peu, ce n'est pas le vieil occitan, ou le patois, dont je parle. Cette forme de la langue n'existera que quelques décennies en plus, je crois, parce que la dernière génération de la parler est presque morte. Mais le « nouvel » occitan, ce qui était enseigné et utilisé dans les cours et les écoles que j'ai vus, ils ont beaucoup de potentiels de devenir une langue importante dans la société du sud de la France. Même leur présence aujourd'hui est impressionnante, ce qui est quelque chose que je n'ai pas réalisé pendant les premières semaines de ma recherche. Ce n'était pas très évident tout de suite, mais après avoir cherché un peu et avoir contacté quelques personnes, j'étais complètement comblée par toute l'information qui existait et tous les endroits où je pouvais aller pour mon projet. Donc, je trouve tout ça très encourageant, et je ne vois pas pourquoi l'occitan ne pourrait pas continuer être parti du monde.

BIBLIOGRAPHY :

Conseil de l'Europe. Affaires Juridiques,

<http://www.coe.int/T/F/Affaires_juridiques/D%E9mocratie_locale_et_r%E9gionale/Langues_r%E9gionales_ou_minoritaires/1_La_Charte/summary.asp#TopOfPage>

Hicks, Davyth. *French presidential elections: the candidates state their case for regional languages*. Eurolang;

<http://www.eurolang.net/index.php?option=com_content&task=view&id=2860&Itemid=0>

Hugon, Philippe. Que veulent les Occitans ?, Toulouse Mag. Février 2007 ; p. 28-33

Institut d'Estudis Occitans, Projet Parlesc, *Enquête sur les cours d'occitan pour adultes*.
Février 2007

Kirsch, F. Peter ; Kremnitz, George ; & Schlieben-Lange, Brigitte. Petite histoire sociale de la Langue Occitane. 2002

Pasquet, Guy-Noël. Une approche culturelle de la langue dans l'enseignement et la recherche. <http://www.afirse.net/AT8_pasq2def.htm>

Rouy, Maryse, *Histoire de l'Occitanie*.

<<http://perso.orange.fr/christian.esteve/ochist.htm>>

The Troubadours. <http://www.languedoc-france.info/1904_troubadours.htm>

REMERCIEMENTS :

Agar, Didier

Ayrolles, Raymond

Bianchini, Patrick

Carrere, Marie-Hélène

Chalomer, Brian

Chamayou, Jean-Claude

Chamayou, Marie-Françoise

Comby, Magali

Dedieu, Mireille

Delbès, Géraud

Fernandez, Denise

Karputa, Bernadette

M. Géraud

Mme. Galy

Mme. Maury

Reilles

Rouve, Nicolas

Zecchoni, Patrick

Calendrette de St. Cyprien

L'Escambiar

La Maison d'Occitanie

GUIDE D'ENTRETIEN

A. Actions

B. Motivations

A1. Qu'est-ce que vous faites (dans votre métier/ votre vie) qui aide à préserver la langue Occitane, précisément ? / Quel est votre rôle dans la préservation de l'occitan ?

A2. -Est-ce que vous parlez la langue ? Comprenez ? Reconnaissez ? De quel niveau ?

[Bien, moyen, à peine, etc...]

-Comment est-ce que vous utilisez la langue ? [chez vous, à l'école, au travail, avec votre famille ou vos amis; en écriture ; en écoutant la radio, lisant un journal, livre, etc., ou regardant la télévision ; en parlant aux gens en particulier ; etc...]

3. - Comment est-ce que vous avez appris cette langue ? [langue maternelle, choix personnelle, ...]

B1. Pourquoi est-ce que vous le faites ? Quelles sont vos motivations ?

B2. -Pourquoi est-ce que vous l'utilisez ? [parce que c'est nécessaire pour fonctionner dans ce domaine de votre vie, parce que c'est une belle langue, parce que c'est une partie de mon héritage, etc...]

A4. Si vous avez des enfants, leur transmettez-vous la langue ?

B4. -Pourquoi est-ce que vous avez décidé de la transmettre/ de ne pas la transmettre ? [parce que c'est qqch. d'important et culturel, la fierté des origines de la famille, parce qu'elle n'est plus utile, pour élever le statut de la famille, etc.]

-Pourquoi, pensez-vous, a-t-on arrêté de la parler ?

A5. Participez vous aux événements/fêtes qui sont organisés spécifiquement pour l'occitan ?

B5. Pourquoi ou pourquoi pas? (Ils vous intéressent, vous êtes obligé d'y être à cause de votre travail, etc.)

6. Que pensez vous du présent et de l'avenir de cette langue ? Quel est, et sera, son rôle dans le monde français ?

7. -Quels sont vos sentiments envers la Charte Européen pour les langues Régionales et Minoritaires ? Et que pensez vous des opinions des candidats présidentiels envers ce sujet ? Est-ce que c'était important pour vous et votre choix du candidat pour cette

QUESTIONNAIRE

Nom:

Age:

Sexe:

1. Quelle est votre langue maternelle/ vos langues maternelles ?
2. Pourquoi êtes-vous vous inscrit dans ce cours d'Occitan ?

3. Quel est votre niveau d'occitan ?

- Débutant Plus avancé que débutant Moyen
 Avancé Très Avancé Complètement Bilingue

4. Quand/Comment est-ce que vous utilisez l'occitan ?

- Chez vous A l'école Au travail
 Avec votre famille Avec vos amis En écriture
 En écoutant la radio En écoutant la musique En lisant des livres
 En lisant un journal Sur l'Internet En regardant la télévision
 Autre : _____

5. Participez-vous aux événements/ fêtes organisés spécifiquement pour l'occitan ?
Pourquoi oui ou non ?

Si vous avez répondu oui, lesquels ?

6. D'après vous, quel sera le rôle de l'occitan dans le monde à l'avenir ? Quel est son rôle aujourd'hui ?

Merci beaucoup !! 😊